



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 6,
1973 – 2, p. 2-6

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12515-0.p.0004](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12515-0.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1973. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

Séance du 19 mai 1973 (Paris)

Les Sociétaires, au nombre d'une trentaine, se réunissent à la C.T.I., sous la présidence de M. P. Michel, assisté de M^{me} Hamel, vice-présidente, de M. Stéphane Sichère, trésorier et de M^{me} Marcel Maupoint, secrétaire générale.

M. Michel présente les excuses de M^{me} Wellhoff, de M. Trinquet et de M. Hippeau. Il a le regret de faire part de nouvelles disparitions parmi les membres de la Société, notamment de Madame la Générale Gambier, de M^e Roth, avocat suisse et de Lionello Fiumi, correspondant des « Amis de Montaigne » pour l'Italie. Aux familles éprouvées, la Société adresse ses sentiments de respectueuse et douloureuse sympathie.

Avec Lionello Fiumi disparaît l'une des figures les plus attachantes de la littérature contemporaine. Né le 12 avril 1894 à Rovereto, dans la région de Vérone, Lionello Fiumi par la variété de ses dons intellectuels aurait pu être aussi bien ingénieur, professeur qu'écrivain. Il préféra exprimer sa sensibilité, et choisit d'être poète avant tout, fondant une nouvelle école l'*Avant-gardisme*, aussi éloignée des extravagances verbales que de la froideur conventionnelle. Par l'émotion contenue de ses sentiments, la diversité de ses images et le rythme de ses vers, Lionello Fiumi fait souvent penser à Supervielle. Journaliste, essayiste, directeur de la revue franco-italienne *Dante*, voyageur infatigable il avait parcouru la Hollande, la Laponie, l'Égypte, les Antilles, renouvelant sans cesse son inspiration. Partout, sa sympathie rayonnante pour les hommes et les beautés de la terre lui attirait de nouveaux amis. A Paris, il ne cessait de faire connaître aux Français les nouveautés de la littérature italienne, aux Italiens les orientations contemporaines de la poésie française. Car ses dons poétiques lui permettaient d'être le traducteur inimitable de Paul Valéry comme de Supervielle. En 1934, l'*ambassadeur des Lettres italiennes*, comme on l'appelait à juste titre, reçut la Légion d'honneur, récompense de son talent et de la fidélité de son amitié. Retourné à Vérone, cette amitié continuait à se manifester par des chroniques littéraires et des conférences. C'est au cours d'une tournée d'exposés sur Montaigne, en Sicile, que Lionello Fiumi fut frappé d'une attaque qui le laissa à demi paralysé, mais respecta son intelligence. Avec une volonté indomptable, il surmonta l'épreuve, répétant l'exhortation du *Cimetière Marin* : « Il faut tenter de vivre ! » Presque tous les étés, il revenait à Paris, retrouvant avec joie ses anciens amis. Aux cérémonies commémorant Dante en Sorbonne (1), il prononça une brillante conférence aux

(1) Sept centième anniversaire de Dante (1265-1321), le dimanche 13 juin 1965.

côtés de la Duchesse Edmée de La Rochefoucauld et d'André Pézard, Professeur au Collège de France, membre de l'Institut. Jusqu'à son dernier souffle, il se montra fidèle à ses amitiés, à ses admirations et à sa vocation, continuant à écrire dans la belle revue *Le Venezie e l'Italia*. Qu'il soit permis à celui qui, en 1930, fut admis dans le cercle de ses intimes, de saluer sa mémoire et d'adresser à sa veuve, Madame Béatrice Fiumi, ses condoléances émues.

Bibliographie sommaire :

Polline (Studio Editoriale Lombardo, 1914). — *Tutto Cuore* (Milan, 1926). — *Sopravvivenze* (Milan, 1931), traduit en français par Pierre de Nolhac, Eugène Bestaux, Henri Marchand, Alfred Mortier, et orné de douze compositions par Mario Tozzi (*Survivances*, Paris, 1931, Editions « Sagesse »). — *Poésie Scelle* (La Prora, Milan, 1934). — En dehors du beau recueil de poèmes, *Survivances*, on peut lire en français *Images des Antilles* (éd. des Presses Modernes), *Poèmes choisis* (La Maison du Poète, Bruxelles-Paris). — *Anthologie de la Poésie italienne contemporaine* (Les Ecrivains réunis, Paris, 1923). — *Anthologie des narrateurs italiens contemporains* (éd. Delagrave, 1933), etc... Sur la renommée mondiale de Lionello Fiumi, on consultera, entre autres études, le numéro spécial de *Tribune* (Bruxelles, 1939), publié à l'occasion du « Jubilé d'argent » littéraire de l'écrivain ; *Rinascita Artistica* (Naples, 1953), hommage mondial de 212 témoignages provenant de 46 pays, et surtout le *Catalogue* des œuvres de Lionello Fiumi édité par la ville de Vérone en l'honneur du cinquantenaire de l'activité littéraire de son illustre concitoyen (1963).

Section de Bordeaux.

La pétition concernant le tombeau de Montaigne, votée par l'Assemblée Générale a été transmise en son temps à M. Jacques de Feytaud, qui a reçu également une lettre de M. Houdart de la Motte, et continue ses démarches. M. Pierre Bonnet termine son étude sur *Montaigne, le Maniérisme et le Baroque*.

Ouvrages récents de Sociétaires.

Le Professeur Aulotte vient de publier son cours sur Montaigne, intitulé *Études sur les « Essais » de Montaigne*, à *Europe-Editions*, rue de la Sorbonne, Paris (5^e). Les lecteurs du *Bulletin* pourront se faire un aperçu de l'intérêt de ces *Études* par le compte rendu du Professeur Marcel Françon. — La thèse de M^{me} Hélène Ehrlich, *Montaigne, la Critique et le Langage* (éd. Klincksieck), dont nous avons déjà annoncé la publication, fera l'objet d'un compte rendu par M^{me} Fleuret dans un prochain *Bulletin*. — Le *Montaigne* de P. Michel, ainsi que toute la collection « *Tels qu'en eux-mêmes...* », bloquée par la faillite des éditions Ducros, a été racheté par la librairie Nizet (Paris).

Bulletin n° 5.

Cette livraison de 132 pages a été très coûteuse (7.724 F. 30) et sa fabrication, commencée en novembre 1972, a connu de nombreux

déboires. Les Sociétaires prient M. Michel de faire des représentations à l'imprimeur et d'insister pour une publication plus rapide. De par son importance même, ce *Bulletin* aurait dû être diffusé au cours du premier trimestre 1973.

Les « Essais » à la Télévision.

Alors que les émissions radiophoniques de Gilbert Ganne et Pierre Fresnay à France-Culture n'ont reçu que des félicitations pour leur vie, leur variété et leur objectivité, l'évocation des *Essais* sur la première chaîne, le lundi de Pâques dans la série des « Cent livres » de Claude Santelli et Françoise Verny, avec commentaires de Francis Jeanson et lectures de Michel Vitold a suscité une vive réprobation pour sa subjectivité abusive. Il y a bien longtemps avant que la « contestation » ne fût devenue un poncif, que les lecteurs des *Essais* avaient relevé les critiques de Montaigne contre la colonisation espagnole du Nouveau Monde, contre la torture, contre la guerre civile, le fanatisme et l'enseignement du XVI^e s., mais ils avaient également découvert un Montaigne ennemi de la « nouvelleté », recommandant de respecter les lois et usages de son pays, et mettant en pratique ce respect de la légalité dans sa double mairie de Bordeaux. Le commentaire de Francis Jeanson ne montrait qu'un aspect de la substance complexe des *Essais*. Que dire enfin de la confrontation de ces textes incomplets non pas avec la réalité de notre époque, mais avec l'interprétation orientée de celle-ci par des films aussi subjectifs et contestables que *La Bataille d'Alger* ou *l'Ecole buissonnière* ?

Le Professeur Aulotte et M. François Moureau s'associent entièrement aux critiques de M. Michel, considérant qu'il y a sans doute mille façons admissibles de présenter les *Essais*, sauf celle-là.

Ce tour d'horizon terminé, M. Michel donne la parole au D^r Bernoulli pour sa communication « *Sur quelques éditions des Essais* ».

Communication du Docteur René Bernoulli.

Reprenant, en l'enrichissant, une étude antérieure sur les diverses éditions des *Essais*, le Docteur Bernoulli, avec une chaleur sympathique, énumère les différentes imperfections des éditions des *Essais*, et l'intérêt primordial qu'il y aurait pour les Montaignistes de posséder enfin une édition impeccable fondée sur le fac-similé de l'« exemplaire de Bordeaux », et rendue pratique par une pagination universelle, inspirée de celle conçue et réalisée par Henri Estienne pour les *Dialogues* de Platon. Ce serait un honneur pour notre Société, qui a déjà à son actif la publication du *Beuther* par Jean Marchand, d'entreprendre cette tâche considérable, et de rendre possible une édition critique, montrant Montaigne au travail.

M. Michel félicite le Docteur Bernoulli d'attirer l'attention des Montaignistes sur un problème qui a déjà fait l'objet de nombreuses discussions et examens par les Bureaux de la Société, et a reçu, partiellement, un commencement d'exécution. M. Pierre Bonnet, en particulier, a étudié de très près les diverses éditions des *Essais* de 1580 à la mort de Montaigne ; avec une patience admirable, il rassemble les

éléments d'une bibliographie exhaustive ; d'autre part, pour éviter l'inconvénient des paginations variant selon chaque édition, il a rédigé une table de concordance entre plusieurs éditions courantes. Par ailleurs, à Liège, M. Meurice souhaite, lui aussi, avoir pour les *Essais* la même division en paragraphes que pour les œuvres antiques. Les bonnes volontés ne manquent donc pas. Mais, pour éviter les déceptions, il faut prendre une exacte conscience de la difficulté, non de cette pagination (qui exige surtout du temps et de la persévérance), mais de l'établissement définitif du texte. La division employée généralement (1580, 1588, « exemplaire de Bordeaux » ou bien édition de 1595) est approximative ; elle ne tient pas compte des suppressions intervenues entre l'imprimé de 1588 et les notes manuscrites de l'« exemplaire de Bordeaux ». Dans quelle mesure, en 1595, M^{lle} de Gournay et Pierre de Brach ont-ils utilisé les propos oraux de Montaigne et les « brevets » que la veuve de celui-ci leur avait communiqués ? D'une édition à l'autre, du vivant même de Montaigne, les variantes sont nombreuses : Dézeimeris et Salles ont fait remarquer qu'il existe deux éditions de 1580, avec sur certains exemplaires des notes marginales, que le premier attribue à Montaigne, l'autre non. M. Marcel Françon, qui a donné un fac-similé de l'édition de 1582 a souvent insisté sur l'enrichissement du texte de 1580 par les souvenirs du Voyage de 1580-1581. Et ce n'est là qu'un aperçu des difficultés auxquelles se heurtera une édition critique. Faut-il être pessimiste ? En aucune façon, l'édition « municipale », l'édition typographique de l'« exemplaire de Bordeaux » par l'Imprimerie Nationale, les éditions Armaingaud et Villey, entre autres, permettent d'aborder les *Essais* sans présomption, mais avec confiance, en attendant le travail d'équipe qui permettra d'accomplir le vœu du D^r Bernoulli.

Le Professeur Aulotte se montre très sensible à l'appel du D^r Bernoulli en faveur d'une édition en fac-similé, prenant la suite de l'édition photographique Hachette. Il signale qu'en Angleterre, le Professeur Wilson entreprend de faire systématiquement des éditions fac-similé des chefs-d'œuvre littéraires et se propose de le mettre en relation avec le D^r Bernoulli. Comme M. Michel, il estime que ce projet constitue un travail d'équipe et exige au préalable des réunions de travail, auxquelles il participera volontiers.

M. Michel, en remerciant le D^r Bernoulli de son intervention qui fera date dans la vie de la Société, lui demande de rappeler aux auditeurs la touchante cérémonie, au cours de laquelle l'illustre romaniste Hugo Friedrich, professeur à l'Université de Fribourg (Allemagne), a reçu le prix de la fondation Jacob Burkardt, à Bâle, en présence des personnalités civiles et universitaires de Suisse, d'Allemagne et d'Alsace. Le Professeur Aulotte et M. Michel s'associent, au nom de la Société, à cet hommage si mérité.

Dans la même perspective, le D^r Bernoulli demande s'il ne serait pas possible que la Société fasse une réunion à Bâle et y invite le Professeur Friedrich. M. Michel est tout à fait favorable à ce projet, qui demandera toutefois une invitation formelle des Montaignistes bâlois et une préparation minutieuse, rattachant cette sympathique manifestation à la vie et à l'œuvre de Montaigne.

Communication de M. Michel, « Montaigne et l'environnement ».

M. Michel examine l'influence de l'environnement sur Montaigne sous trois aspects principaux : sociologique, naturel et esthétique, ces trois aspects aboutissant à une harmonie finale.

Les communications et interventions sont chaleureusement applaudies. M. Michel invite les Sociétaires à la réunion du 16 juin 1973 et lit le sommaire du Bulletin n° 6. Il remercie M. François Moureau, secrétaire de séance et lève la séance à 19 h.

Le Secrétaire de séance,
François MOUREAU.

Le Président,
Pierre MICHEL.
